

Dijon, 15 avril 1901

Mon très cher ami,

C'est par votre petit mot seulement  
que j'ai appris la maladie  
d'Eugène Gaudemur. Votre absence  
avait été si courte que des nouvelles  
de nos enfants nous étaient seules  
parvenues; et, rentrés samedi soir  
nous n'avions vu personne dans  
la journée d'hier. - Je viens  
d'aller prendre des nouvelles tant  
en votre nom qu'au mien, et  
j'en ai eu pu Madame Gaudemur  
elle-même. Prise à temps et  
soignée très-mattentivement, cette

pleurée ne paraît pas bien  
inquiétante, jusqu'ici du moins  
Il est probable seulement qu'elle  
retarde le retour à Paris de notre  
jeune collègue et ami, que d'ailleurs,  
n'a plus à y faire que pour  
les examens. Il se pourra sans  
doute des petites sessions mensuelles  
de doctorat et n'ira là-bas  
vraisemblablement qu'en juin.  
Il y a tout lieu d'espérer que  
ce sera son dernier mois d'exil.  
Là, à Nancy, tout le monde a  
pour despoir à faire marcher  
rapidement les transferts de paye  
que le mouvement, qui amènerait  
ici Gaudinot serait terminé avant

le départ en vacances. Et comme  
il m'a été dit, M. Liard a  
d'avance approuvé la chose, je  
suis sûr qu'elle ne rencontrera  
aucun obstacle.

En dehors de cela et de quelques  
rares séances au Congrès des Sociétés  
savantes, qui m'a permis le plus  
rare des congés, nous avons  
beaucoup connu Nancy, ma femme  
et moi, pour tenter d'y découvrir  
notre nid éventuel. Nous n'avons  
naturellement rien décidé, mais  
nous sommes revenus avec  
l'impression que nous aurions  
du moins plus de choix qu'à Dijon.  
Et maintenant que je me vois  
à la ville et à l'avant-veille

de deux déménagements successifs  
je vous envoie d'avance & rapidement  
termine la note

Voici les détails que vous me  
donnez sur la dernière promotion.  
Lyon. Cela ne m'en avait rien  
dit à Nancy. Et je ne sais guère  
d'abord ce sujet avec lui ne connaissais  
pas alors son sentiment personnel. Maintenant  
que je suis édifié grâce à vous, je me  
demande s'il ne conviendrait pas de le  
remercier. Qu'en pensez-vous ?

Les enfants des lanchas sont en  
bon voie de guérison, Henry déjà en  
convalescence, je pense que Dalanchas a dû  
rentrer à soi et j'espère un peu  
la remettre à un confrère de G. Tiedt,  
sur la habitation à Los machis, pour  
laquelle il a fallu que je vous quitte

Voici encore de votre petit mot et  
de vos félicitations, auxquelles je craignais  
de n'avoir pas encore répondu, j'ai vu  
que la situation d' Eug. Gaudinot n'a rien  
de très inquiétant, s'il se produisait un  
changement, je ne manquerais pas de vous en  
avis. Belle bonne amitié. F. Geney

Je vous prie de m'excuser de ne pas avoir pu vous répondre plus tôt. Je suis en voyage et j'ai beaucoup de choses à faire. Je vous envoie d'avance et rapidement termine la note. Voici les détails que vous me donnez sur la dernière promotion. Lyon. Cela ne m'en avait rien dit à Nancy. Et je ne sais guère d'abord ce sujet avec lui ne connaissais pas alors son sentiment personnel. Maintenant que je suis édifié grâce à vous, je me demande s'il ne conviendrait pas de le remercier. Qu'en pensez-vous ? Les enfants des lanchas sont en bon voie de guérison, Henry déjà en convalescence, je pense que Dalanchas a dû rentrer à soi et j'espère un peu la remettre à un confrère de G. Tiedt, sur la habitation à Los machis, pour laquelle il a fallu que je vous quitte. Voici encore de votre petit mot et de vos félicitations, auxquelles je craignais de n'avoir pas encore répondu, j'ai vu que la situation d' Eug. Gaudinot n'a rien de très inquiétant, s'il se produisait un changement, je ne manquerais pas de vous en avis. Belle bonne amitié. F. Geney

73



Monsieur R. Labille,  
Professeur à la Faculté de Droit,  
14 rue Saint-Guillaume  
Paris

